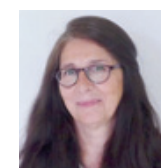


La robotique médicale, pour le diagnostic et en chirurgie



LA CHRONIQUE SEXO
D'ANNE DEVAUX

La première fois...
Elle inaugure
un long chemin

TECHNOLOGIE Cette révolution high-tech s'applique parfaitement à l'urologie et peut s'avérer bénéfique pour les patients. Explications de deux urologues de la Clinique de Genolier.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

Le train de la robotique chirurgicale prend de plus en plus de vitesse tout comme les technologies d'aide au diagnostic. Alain Sermier et Laurent Vaucher, urologues, opèrent dans différents hôpitaux et cliniques de la région, dont celle de Genolier. Cet établissement se distingue dans le domaine de la robotique médicale et chirurgicale par sa position de locomotive.

«Le robot ne fait pas faire d'erreur et ne vous empêche pas d'en faire», affirme tranquillement Alain Sermier. Toute innovation technologique médicale se mesure à l'aune des avantages pour la santé du patient. Alain Sermier et Laurent Vaucher avancent trois exemples: la chirurgie du rein, celle de la prostate et le diagnostic du cancer de la prostate.

La maladie de la jonction

Le bénéfice de la chirurgie robotique est incontestable pour le patient qui doit subir une réparation de la jonction pyélorénales. Cette maladie fréquente peut concerner tout le monde et à tout âge. Souvent d'origine congénitale, la pathologie correspond à un rétrécissement de la jonction entre le pyélon (petit bassinnet encastré dans le rein qui récupère l'urine) et le canal urinaire. La maladie se manifeste

par des douleurs intenses. Laurent Vaucher détaille: «Il n'y a pas si longtemps, il fallait pratiquer une incision importante et très délabrante dans le dos à cause de tous les nerfs et des muscles, nombreux dans cette zone, susceptibles d'être sectionnés. Les suites post-opératoires étaient douloureuses



Le robot ne fait pas faire d'erreur et ne vous empêche pas d'en faire."

ALAIN SERMIER
CHIRURGIEN
SPÉCIALISTE EN UROLOGIE

et longues. L'intervention chirurgicale assistée par le robot permet d'accéder à l'uretère par des incisions minuscules, ce qui diminue la douleur et les complications inhérentes à l'incision classique.»

Le cancer de la prostate

«Le cancer de la prostate est extrêmement répandu. La plupart des hommes âgés meurent avec un cancer indolent de la prostate qui n'est pas la cause de leur décès», précise Alain Sermier. Le traitement chirurgical du cancer est cependant



Le robot Artemis a complètement transformé la biopsie prostatique grâce à l'imagerie. CLINIQUE DE GENOLIER

préconisé pour des tumeurs agressives. Le chirurgien explique la difficulté de l'opération par sa localisation «dans une enveloppe fibreuse bordée par les nerfs responsables de l'érection et très près des sphincters qui retiennent l'urine». Les deux fonctions, continence urinaire et érection, sont donc

très souvent mises à mal par cette intervention chirurgicale. Les deux médecins admettent qu'avec le robot, «on attendait une continence améliorée et une meilleure érection, mais les études montrent qu'après une année, il n'y a aucune différence entre les patients qui ont été opérés de façon classique et par chirurgie robotique. Les pertes sanguines et les douleurs sont cependant moins importantes grâce au robot, ce qui permet une remise sur pied et un retour au travail plus rapide».

Un robot révolutionnaire

Pour mieux diagnostiquer le cancer de la prostate, la Clinique de Genolier s'est équipée, en 2016, d'un robot qui révolutionne la biopsie prostatique. Grâce à cet appareil, le médecin visualise la prostate en trois dimensions, en temps réel, sur une console. Sur cette image échographique, il superpose celles qui ont été récoltées préalablement par l'IRM. La localisation des zones sus-

ceptes atteint alors une précision incomparable. «Avant, pour tracer une tumeur, on procédait à douze biopsies au hasard, aujourd'hui, elles sont toutes ciblées, ce qui permet d'en diminuer le nombre et d'augmenter la certitude du diagnostic», révèle Laurent Vaucher. En l'occurrence, l'innovation technologique réduit le nombre d'opérations et améliore la surveillance.

Testez le robot!

La Clinique de Genolier ouvre ses portes au grand public samedi prochain de 10 à 17h. La robotique occupera une place de choix dans le programme de la journée, avec non seulement une démonstration d'un robot chirurgical, mais également l'occasion de passer derrière la console pour «opérer» et tenter, pourquoi pas, une suture!

Programme : www.genolier.net

«L'élément le plus dangereux, c'est le chirurgien»

Le professeur Philippe Morel, qui dirige le Service de chirurgie viscérale des Hôpitaux universitaires de Genève, soutient la robotique chirurgicale depuis ses balbutiements et la défend avec passion. «La robotique chirurgicale va poursuivre son développement grâce à l'introduction de l'imagerie et permettra de préparer minutieusement les interventions en amont. Il n'y a rien de révolutionnaire dans cette idée, nous avons déjà des avions sans pilote. L'élément le plus dangereux du bloc opératoire, c'est le chirurgien», dit le professeur Philippe Morel.

Il continue sur sa lancée: «Pendant 4000 ans, les barbiers, puis les chirurgiens ont opéré avec les mêmes instruments: symboliquement le couteau et la fourchette. La laparoscopie chirurgicale viscérale développée dès la

fin des années 1980 a réduit la vision du chirurgien à la 2D et a limité sa mobilité par des instruments qui ne possèdent aucun mouvement de flexion-extension. Malgré ces handicaps, on a demandé aux chirurgiens d'opérer mieux.»

Dans les années 1990, le robot Da Vinci a réellement transformé l'acte chirurgical. Il a rendu une vision 3D avec un agrandissement du champ visuel. «Véritable pieuvre», ainsi que le surnomme le professeur, «le robot exige une connaissance en anatomie très approfondie et permet un geste d'une extrême précision. Le chirurgien dirige le robot assis à une console à quelques mètres du patient». L'introduction de l'imagerie en temps réel, visualisée par le chirurgien à la console du robot, constitue une révolution en chirurgie.

«J'avais 15 ans. C'était dans un bois avec une fille que j'avais rencontrée par l'intermédiaire de mes potes. Ça a duré en tout deux secondes. C'était vraiment bizarre. Deux ans plus tard, j'ai à nouveau couché avec elle pour lui prouver que je m'étais amélioré depuis», raconte l'acteur Ashton Kutcher.

Le sex-symbol a donc été un adolescent comme les autres. Voilà qui laisse un bel espoir pour tous les jeunes qui se lancent dans l'aventure de la «première fois» et en reviennent déçus. Il n'y a pas d'âge idéal, pas de recette, même pas besoin d'être amoureux, bien qu'il soit souhaitable d'en avoir envie et de se sentir prêt. Une seule certitude, deux secondes, c'est trop court!

Chez nous en Suisse, la majorité sexuelle est à 16 ans. Cependant, les statistiques montrent que 25% des adolescents passent le cap à 15 ans. A vous, vierges et puceaux impatients, curieux, amoureux, apeurés, timides, terrorisés, je suis obligée de vous dire que toutes les informations sur la sexualité dont vous êtes bombardés depuis un âge certainement trop précoce ne vous préparent jamais au moment fatidique.

Enfiler un préservatif sur un faux pénis totalement inerte à l'école puis répéter les mêmes gestes dans la fébrilité de l'action a de quoi dérouter les plus habiles. Pas la peine de réviser le sujet en cachette avec du porno à répétition, cela ne se passera jamais comme dans les films.

A vous parents, je passe le message de la sexologue Lara Pinna, du Centre sexologie et couple de La Côte: «Développer l'esprit critique, aidez vos jeunes à dire ce dont ils ont envie et le contraire, à écouter l'autre, à développer le respect et surtout à se sentir en confiance!» Les encouragements qui portent en avant, les moqueries qui tirent en arrière, les tabous qui tétanisent, tout se retrouve dans notre sexualité. Nous sommes bien d'accord, le sujet n'est pas réussi ou raté le premier coup, mais le passage de l'enfance à l'âge adulte, de l'exploration du désir individuel au partage de la jouissance à deux.

PUBLICITÉ




Quiz Care 2018

Le 20 septembre prochain se tiendront les premières Olympiades des soins infirmiers qui vont réunir à Nyon les plus grands hôpitaux et cliniques de Suisse romande, dans un jeu de rapidité et de réflexion qui a pour objectif de mettre à l'épreuve les connaissances de nos professionnels de la santé. 175 soignants vont s'affronter sur 60 questions établies par un comité scientifique, mais un seul sera gagnant!

LIEU : THÉÂTRE DE MARENS / DATE : 20 SEPTEMBRE 2018